

Au TKM, Onéguine, cœur ardent. Avec Jean Bellorini, l'œil écoute

Par Patrick Ferla

Dès les premières secondes, le choc. Poétique. Cristallin. Le froissement de l'aube et des pas dans la neige, les grelots d'un fiacre, le hululement du blizzard, le souffle d'une lettre déposée sous une porte. Onéguine, le spectacle d'après Alexandre Pouchkine que propose Jean Bellorini au TKM est celui d'un ravissement. Une représentation qui ouvre les portes de l'imaginaire. De l'éclat. De la jeunesse d'un roman qui, s'il inspira un opéra à Tchaïkovski, se compose de quelque cinq mille cinq cent vingt-trois vers ! Traduits par André Markowicz. 28 ans d'écriture. L'œuvre de toute une vie.

Des mots, objets sensoriels, dans la tête et le cœur. Ardents. Des voix chuchotées dans un petit micro en forme de bouton de rose. Une métrique, un effleurement. Quelque chose d'indéfinissable et de précieux qui vrille le silence intérieur et ajoute au tremblement de la vie.

Pour faire du théâtre là où il n'y en a pas, alors qu'il dirigeait le Théâtre Gérard Philipe (aujourd'hui le TNP de Villeurbanne), et que le covid avait clos les lieux du spectacle vivant, Jean Bellorini a choisi de s'inventer le plus grand plateau, le plus grand décor qui soit. Celui-là même que seule l'imagination du spectateur peut inventer.

La démarche est apparemment aussi simple que radicale : sur le plateau du TKM, deux estrades se font face. Y prennent place les spectateurs. A leur intention, des casques audio pour vivre le voyage psalmodié d'Onéguine. Des vers porteurs de couleurs et d'émotions. Qu'enrichit une bande-son où tourbillonnent des extraits de l'opéra de Tchaïkovski.

Au centre de ce dispositif, un piano, deux tables, quelques chaises, des chandeliers, bougies blanches nimbant de leur éclat un poème dramatique qui dit - avec une douceur extrême - le craquement du temps et des nuits d'Onéguine. En retrait, dans le noir, les techniciens du son.

Et quatre comédiens, une comédienne, acteurs-narrateurs qui s'emparent du texte de Pouchkine, de sa respiration, paysage sonore sur lequel dansent, au fil de huit chapitres en vers, les spectateurs. Face à face, casque sur les oreilles. Voyage intérieur, voyage immobile, récit d'un texte romantique, halluciné, retraçant les rencontres manquées d'Eugène Onéguine, riche aristocrate russe qui étourdit ses nuits à Saint-Pétersbourg de bals en fêtes. Jusqu'au jour où, à la mort de son oncle, il choisit de s'établir dans un vaste domaine à la campagne. Après avoir fait la connaissance d'un jeune poète exalté, Vladimir Lenski, avec lequel il se liera d'amitié. Pour « tuer le temps »...

Les deux hommes ne se ressemblent guère, l'un cynique et indifférent, l'autre passionné. Dans un premier temps, la poésie, la littérature, la romance et... l'ennui inspireront leur existence que traversent deux sœurs, Olga et Tatiana. Et c'est dans la révélation d'une histoire d'amour impossible, de regrets, de remords et de trahison que s'achèvera ce roman octosyllabique. Dans un petit matin blême au cours duquel Onéguine tirera sur son ami Lenski...

Tout cela, courez le vivre au TKM ! Suspendus aux lèvres de comédien.ne.s exceptionnel.le.s, laissez-vous emporter dans une haletante et intime chevauchée. C'est qu'ici, avec Jean Bellorini, l'œil écoute. Une langue pure, berceau de rêves et de spleen.

Avec Clément Durant, Gérôme Ferchaud, Antoine Raffalli, Matthieu Tune, Mélodie-Amy Wallet.

Jusqu'au 5 mars au TKM Théâtre Kléber-Méleau